

Matthieu 21, 11-17

Il y a des moments où il faut s'engager, des moments où neutralité rime avec indifférence, des moments où la grâce reçue nous oblige à nous lever pour défendre la loi d'amour de Dieu quand elle est bafouée. Notre foi n'a de sens que dans nos actes d'amour pour les autres, pour tous les autres, dans la pratique de la fraternité, dans l'exercice de notre responsabilité. Oui, il nous faut parfois protester, et refuser d'obéir aux hommes pour mieux obéir à Dieu. Et c'est un des enseignements de Jésus, pas d'un Jésus aseptisé, fait de pâte molle et douceuse, mais d'un Jésus capable de se mettre en colère, de renverser tables et chaises dans l'enceinte même du temple de Jérusalem. Oui, dans notre passage de l'évangile de Matthieu, en ce jour des Rameaux, on assiste à une scène violente et spectaculaire mais suivie de deux autres moments qui voient Jésus d'abord guérir des aveugles et des boiteux et ensuite justifier les acclamations des enfants en son honneur. Et il y a une grande cohérence entre ces trois moments même s'ils sont à première vue disparates.

La première étape de ce passage est en effet violente : Jésus chasse *tous* ceux qui vendent ou achètent dans le temple, il renverse tables et sièges des commerçants. On peut être un peu choqué de cette violence. N'y a-t-il pas là excès de brutalité ou abus de pouvoir comme le lui reprocheront les chefs des prêtres et les maîtres de la loi qui lui disent, peu après ce même épisode raconté dans l'évangile de Marc, « De quel droit fais-tu ces choses ? Qui t'a donné autorité pour les faire ? » Question intéressante, elle suggère que pour les maîtres de la loi l'autorité reconnue est plutôt celle d'un détenteur d'un pouvoir temporel, celui du roi puissant qu'on attendait en Palestine.

Une réponse à cette question de droit est que cet « abus », si c'en est un, répond à un autre : l'abus des changeurs d'argent, des vendeurs de pigeons et aussi des prêtres qui ont permis, voire favorisé, leur installation dans la grande cour du temple. En effet il y avait déjà à cette époque une importante diaspora juive et les pèlerins venaient parfois de très loin à Jérusalem pour les fêtes religieuses. Le taux de change pour payer l'impôt du temple et le prix des animaux à sacrifier étaient prohibitifs pour ces pèlerins obligés de se procurer sur place des animaux qu'il était difficile d'amener avec soi quand on venait de loin.

D'où le reproche de Jésus : « vous faites de la maison de Dieu une caverne de voleurs ». Accusation morale de vol donc, mais il y a bien plus : car en profitant de la piété des pèlerins pour s'enrichir, et enrichir les prêtres qui touchaient une part des bénéfices, et en pratiquant ces tarifs excessifs, changeurs, commerçants et prêtres détournent le temple de sa véritable vocation : ce

devait être en effet une maison de prière pour les nations selon les mots qu'Ésaïe prête au Seigneur « ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples ». Souvenons-nous aussi qu'on a construit le temple d'abord pour abriter l'arche de l'alliance, cette alliance qui lie le Seigneur et le peuple libéré d'Égypte en chemin vers la terre promise. Or cette vocation première du temple -maison de prière, rappel de la fidélité réciproque entre Dieu et son peuple- est quelque peu éclipsée par tout ce commerce qui déforme et dénature la relation entre Dieu et ses fidèles.

Deux raisons principales mettent Jésus en colère : la première est que les vendeurs d'animaux sont là pour les sacrifices. Or les sacrifices, même s'ils faisaient à l'origine partie du culte, ont été eux aussi dénaturés parce que, peu à peu, ils ont développé une relation marchande entre le fidèle et son Dieu : « j'offre un sacrifice pour obtenir quelque chose en échange », et cette relation de donnant-donnant est contraire à l'esprit de gratuité. C'est sans rétribution que Dieu offre à tous son amour et son pardon. L'accès à Dieu n'est pas à vendre, Dieu est accessible gratuitement pour chaque personne qui s'adresse à lui. De plus les sacrifices, dont l'organisation incombait aux prêtres, placent ces derniers en intermédiaires entre Dieu et les fidèles. C'est aussi cette hiérarchie que Jésus condamne ce qui va bien sûr provoquer l'hostilité des prêtres.

La seconde raison de la colère de Jésus est dans l'occupation des lieux : l'accès au temple est interdit à certaines personnes : les étrangers ne peuvent y accéder, pas plus que les estropiés c'est à dire les aveugles et les boiteux de notre texte. Cet accès réservé au temple est pour Jésus contraire à l'esprit d'égalité devant Dieu que prône son évangile et qui est déjà présent dans le texte d'Ésaïe. A cause de cet accès limité, le temple ne remplit plus sa véritable vocation : être un lieu d'accueil pour tous, y compris les étrangers.

Si Jésus se montre étonnamment violent ici, c'est donc à cause de l'image défigurée de Dieu- on pourrait même parler d'une certaine éviction de Dieu- qu'il constate dans l'usage indigne qui est fait du temple, devenu lieu d'exclusion de certains et de profit pour d'autres. Sans doute sa violence est-elle due aussi à un sentiment d'urgence : Jésus sait qu'il ne lui reste pas beaucoup de temps pour agir, écarter l'hypocrisie de ce commerce qui, sous couvert de servir les fidèles, sert d'abord Mammon, l'idole de l'argent. Il faut ramener à une foi qui ne soit pas idolâtrie, et faire résonner l'évangile. Si Jésus dérange, c'est parce qu'il vient rappeler la loi d'amour de Dieu que d'autres ont détournée à leur profit, profit matériel ou goût du pouvoir.

Les raisons du geste violent de Jésus sont le lien qui unit le premier temps de ce passage aux deux suivants : Jésus a chassé les marchands, la place est désormais ouverte aux « petits » : en

guérissant aveugles et boiteux, il les rétablit en enfants de Dieu. Mais il provoque aussi l'indignation des prêtres et maîtres de la loi dont il brave la fonction de gardiens des interdits anciens et notamment de celui qui voulait que les infirmes, considérés comme impurs, n'aient pas accès au temple. Jésus n'hésite pas à transgresser cet interdit contraire à la loi de Dieu. Car, comme on l'a rappelé, ce que la maison de Dieu doit être ce n'est pas une maison réservée à des privilégiés ayant un droit spécial d'accès, mais un lieu ouvert à tous, juif ou non juif, esclave ou libre, homme ou femme comme le formulera Paul dans la lettre aux Galates. Ce faisant, Jésus libère les esprits de la tyrannie que peut exercer une religion quand elle perd sa spiritualité pour laisser la priorité à des règles et des interdits sociaux et moraux.

La défense des petits enfants par Jésus vient finaliser cet enseignement en actes dans le dernier moment de notre texte. Des enfants acclament Jésus et cela aussi indigné les maîtres de la loi. Mais ce qui les irrite n'est pas tant le brouhaha des enfants dans le temple. Non ce qui les contrarie sans doute le plus, ce sont les mots des acclamations poussées par les enfants qui crient « Gloire au fils de David ». Ce sont les mêmes mots que vient de lancer la foule, en ce jour des Rameaux, quand, monté sur un âne, Jésus se rendait au temple. Or ces mots de « fils de David » font de Jésus un héritier et un gardien de la tradition au même titre que les maîtres de la loi et ils viennent donc légitimer ses actes. Et c'est justement par un verset du psaume 8 de David que nous avons entendu dans la louange, que Jésus leur répond « Eternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre ! Ta majesté domine le ciel. Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu as fondé ta gloire pour confondre tes adversaires, pour réduire au silence l'ennemi, l'homme avide de vengeance. »

Face au détournement par le clergé de la vraie destination du temple, devenu lieu de commerce, Jésus en redéfinit la vocation première. Il s'oppose aux sacrifices, expression idolâtre de la foi et source de profits. Mais surtout ce faisant, il rétablit entre le fidèle et son Dieu une relation directe, gratuite inconditionnelle, la relation d'un Père envers ses enfants, un père qui les aime de manière égale. C'est une relation qui libère de l'emprise du clergé pour favoriser la responsabilité personnelle, une relation qui fait grandir au lieu d'abaisser, une relation qui autorise l'espérance. Jésus sait à quel point le message libérateur que délivrent ses paroles et ses actes lui fait courir de risques pour sa propre existence, il nous invite à le suivre, à être ses témoins dans le monde et à résister à tout ce qui déforme le message évangélique. Il nous invite à vivre en plénitude et en vérité. Amen